courant des heures de départ et d'arrivée des voitures publiques, des ventes volontaires ou judiciaires, des emplois vacants, des demandes de domestiques ou d'employés, des objets perdus ou trouvés sur la voie publique, enfin des spectacles qui pouvaient piquer la curiosité de chacun.

Au début de l'imprimerie, l'annonce-affiche commença à supplanter en partie l'annonce à haute voix.

Quelques années plus tard les gazettes créèrent aux crieurs une seconde concurrence, sous laquelle ils devaient fatalement succomber.

Les premières gazettes furent nécessairement des Feuilles d'Avis.

Il m'a paru intéressant de rechercher ce que pouvait être la Publicité à Lyon, il y a cent cinquante ans.

Ce travail m'a été rendu facile, grâce à la collaboration obligeante de mon excellent ami et collègue à la Société littéraire de Lyon, M. Mougin-Rusand.

L'importance que la Publicité avait déjà acquise au milieu du XVIII^e siècle, est faite pour surprendre.

Une publication hebdomadaire — commencée en l'année 1749 — nous a fourni pour ce travail des documents extrêmement curieux, dans la reproduction desquels nous conservons l'orthographe de l'époque.

Cette publication portait le titre de : *Affiches de Lyon, annonces et avis divers*.

Son bureau était installé chez Aimé Delaroche, imprimeur-libraire de Monseigneur le Duc de Villeroy, du Gouvernement et de l'Hôtel de Ville, rue Mercière (1).

Au commencement de la huitième année de son existence (5 janvier 1757) le Directeur du bureau d'Avis et d'Adresse,

(1) L'un des prédécesseurs de M. Mougin-Rusand, notre imprimeur.